

« Revisitons Notre Foi » 3 lundis en 2021 : « Revisitons le Credo »

1^{ère} rencontre : lundi 15 février 2021

LE PERE

Nous suivons le « Symbole de Nicée-Constantinople » qui est un peu le « code génétique » de notre identité chrétienne :

Credo

Je crois

In unum Deum,

En un seul Dieu,

Patrem omnipotentem,

Le Père tout-puissant,

Factorem caeli et terrae,

Créateur du ciel et de la terre,

Visibilium omnium et invisibilium.

De l'univers visible et invisible.

1. Je crois.

Parabole du billet de 100 euros... Je « crois » que ce billet vaut 100 euros parce que j'ai confiance dans l'organisme bancaire émetteur.

L'acte de croire est un engagement de la volonté : je décide de croire en quelqu'un, je choisis de donner ma confiance à quelqu'un. Dieu, en l'occurrence.

L'acte de croire n'est pas seulement l'acceptation d'un ensemble de « vérités » auxquelles mon intelligence donnerait son assentiment. On se « fie » quelqu'un, Dieu en l'occurrence, Dieu qui se révèle et se communique en personne. Croire en Dieu est donc avant tout une question de relation : « croire Dieu ».

En se révélant, Dieu s'engage envers nous, et dans l'acte de foi, nous nous engageons envers lui. C'est un engagement de toute notre personne, intelligence et volonté. Cet engagement est avant tout un acte d'amour : le premier Dieu nous a aimés...

Notre acte de foi est exposé à une série de soupçons dévastateurs : matérialisme scientifique ; psychologisme réducteur ; humanisme athée libertaire. Le « ni Dieu ni maître » devient la règle pour beaucoup de nos contemporains. C'est le règne du « *credo in caddie* » : dans le grand supermarché du religieux, chacun veut choisir les croyances qui lui plaisent et se fabriquer un *credo* sur mesure.

A l'inverse, l'Eglise nous dit : « N'ayez pas peur de croire ! Faites confiance ! » Et toute l'expérience biblique nous y invite. Notre acte de foi chrétien s'enracine dans l'acte de foi d'Israël qui est à la fois « mémoire-espérance-confiance ».

2. Un seul Dieu.

L'unicité de Dieu est au cœur de notre héritage biblique : un seul Dieu, un seul peuple, une seule foi... Rupture décisive avec tous les polythéismes et aussi avec le manichéisme (dualisme d'origine perse qui croit en deux dieux antagonistes, un dieu de la lumière et du bien, opposé à un dieu des ténèbres et du mal). Rupture aussi avec les croyances gnostiques.

Pour nous chrétiens, le Dieu vivant, manifesté à Israël, est l'unique objet de notre amour et donc de notre foi. L'unicité de Dieu commande donc l'exclusivité de notre amour pour lui. Car un amour partagé entre plusieurs dieux ne serait pas un amour véritable... La monogamie (un seul conjoint) symbolise cette relation exclusive avec le Dieu unique.

Comparaison avec l'Islam :

- a) Les Musulmans disent : « Il n'y a pas d'autre Dieu que Dieu ! ». Nous nous disons : « Je crois en seul Dieu ! ». Les Musulmans affirment leur foi en l'unicité de Dieu contre tous les polythéismes (cf. histoire de Mahomet et son combat contre les idoles vénérées à la Mecque) mais aussi contre les Chrétiens, accusés d'être des « associateurs ». Mais c'est à cause d'une mauvaise connaissance de la christologie orthodoxe et de la théologie trinitaire. Les Musulmans nous soupçonnent d'associer d'autres « divinités » (Jésus, Marie...) au Dieu unique qu'ils confessent (cf. Coran, sourate CXII).
- b) Les Musulmans affirment l'unicité de Dieu comme un fait absolu, non démontrable : « Dieu est Dieu ». C'est très proche du « Je suis qui je suis » de Ex 3, 14. Ils ne disent pas comme nous « je crois en un seul Dieu... ». Notre credo est davantage un engagement qu'une affirmation péremptoire : nous mettons notre foi dans la parole de celui qui se révèle à nous comme l'Unique.

3. Le Père tout-puissant.

Le Dieu un-unique se révèle à nous en plénitude dans la personne de Jésus de Nazareth qui le nomme « Père ». La paternité de Dieu est d'abord une révélation.

Ce n'est donc pas la satisfaction d'un besoin psychologique ou social (cf. les « soupçons »).

Ce n'est pas non plus le résultat d'un raisonnement philosophique : la raison peut nous amener à reconnaître une cause première, une source ontologique de tout ce qui existe, une origine toute-puissante... Mais ce n'est pas un « Père ». L'appellation de Père inclut la possibilité d'un lien affectif, personnel. La possibilité d'une relation d'amour réciproque entre ce Dieu et nous (nous humanité et chacun de nous personnellement).

Donc alors que la toute-puissance de Dieu peut se découvrir rationnellement, sa paternité suppose une révélation spécifique et une expérience existentielle.

Mais cela suscite aujourd'hui des « soupçons » :

- Appeler Dieu « tout-puissant » serait une façon habile de nous dérober à notre devoir d'agir dans ce monde où nous sommes « jetés » de façon un peu contingente et même hasardeuse.

- Et surtout, il y a la lancinante question du Mal qui nous amène à douter de la toute-puissance de Dieu. Dieu semble terriblement impuissant ! Certains ont posé la question : peut-on croire en Dieu après Auschwitz ?

L'exposé biblique nous a montré toute la richesse de la paternité de Dieu qui vient donner de l'épaisseur relationnelle à la « toute-puissance » qui, sans cela, resterait un concept abstrait, une idée, mais pas quelque chose qui puisse s'expérimenter. Ce n'est pas une tyrannie qui s'exercerait arbitrairement sur nous, c'est un amour bienveillant.

Dans l'Islam, la dimension « paternelle » de Dieu n'est pas vraiment présente : le Dieu des Musulmans reste toujours à distance, inconnaissable, inabordable, même si le Coran dit qu'il est plus près de nous que la veine jugulaire est proche de notre cœur...

4. Créateur.

Pour les chrétiens, Dieu est créateur, non pas tant à cause de sa toute-puissance qu'il exercerait en créant, mais avant tout à cause de sa paternité. Notre Dieu Père n'est pas le « grand horloger » des philosophes du XVIIIème siècle, ni le « Grand Architecte de L'Univers » des francs-maçons. Notre Dieu est un Dieu créateur « en continu » : la création de l'univers est un acte permanent de Dieu, et non pas une chiquenaude initiale qui mettrait en mouvement l'univers dont ensuite Dieu se retirerait.

Comme Dieu tout-puissant, Dieu est capable de créer tout à partir de rien (création *ex nihilo*). Mais reste la question : pourquoi a-t-il voulu créer, et créer ce monde où nous venons à l'existence ? Par hypothèse, Dieu aurait pu créer des mondes totalement différents. Alors pourquoi existons-nous tels que nous existons ?

L'Islam a du mal à répondre à cette question. Certains penseurs, musulmans ou même appartenant à d'autres religions, imaginent que Dieu « occupe son éternité » en créant des mondes qu'il détruit aussitôt... Jusqu'au moment où il fait exister un monde qui lui plaît d'avantage... Et celui-là, il le garde. C'est notre univers... Dans ce cas, nous existerions un peu par hasard, sans véritable raison.

Pour la plupart des religions traditionnelles, Dieu existe comme principe suprême. Mais il est invisible, inconnaissable et donc inaccessible (cf. Le mythe du mil en Afrique occidentale). On peut le redouter, mais pas l'aimer.

Au contraire, nous chrétiens, nous croyons que Dieu crée cet univers parce qu'il veut avoir un partenaire à aimer. Le « Père » veut avoir des « fils » à aimer et qui puissent répondre à son amour. C'est ce que la théologie chrétienne appelle la « création dans le Verbe ». Cf. Paul : Col 1, 15-17 ; Eph 1, 3-6). On peut parler d'une « prédestination » dans le Christ.

Rappel : le débat médiéval sur la question « si Adam n'avait pas péché le Verbe se serait-il incarné ? ». Pour s. Thomas, non, car l'Incarnation est le moyen de racheter l'humanité ; pour le Bx Jean Duns Scot, oui, car Dieu crée en voulant avoir des fils à aimer, son Fils étant le prototype de l'humanité que Dieu veut pouvoir aimer.

Lien à faire avec la « providence » de Dieu : le Dieu créateur et Père veille sur nous avec amour et bienveillance. Nous pouvons compter sur lui. Nous n'avons rien à craindre puisque nous sommes « dans la main » : ce Père se révèle aussi aimant qu'une mère (cf. Is 49, 14-16) !

5. Du ciel et de la terre, de l'univers visible et invisible.

Tout ce qui existe et qui a été créé par Dieu ne se limite pas aux réalités « visibles » que nous pouvons percevoir. Il y a la « terre » mais aussi le « ciel » (termes bibliques). Il y a aussi les « réalités invisibles » : des créatures, mais non matérielles, purement spirituelles. Ce sont les « anges ».

La tradition chrétienne, appuyée sur la Bible reconnaît différentes sortes d'anges : archanges, séraphins, chérubins, trônes, puissances, dominations... Peu importe leur nombre et leur dénomination.

Ces créatures spirituelles nous invitent à une certaine modestie (nous ne sommes pas seuls à pouvoir rendre gloire à Dieu), mais aussi à une certaine fierté, puisque ce n'est pas à un ange mais à un être humain que Dieu a dit « Tu es mon fils... » (cf. He 1, 5-14).

Faut-il parler des « anges déchus » ? des « mauvais anges » ? des « anges révoltés » ? Oui, car cela fait partie aussi de la foi de l'Eglise. Il faut en parler, mais pas en avoir peur : Dieu est vainqueur du mal et du péché...

Et puis il y a aussi les âmes immortelles de chacun de nous. Elles sont directement créées par Dieu. Nous ne sommes pas seulement « matière » mais aussi « esprit ». Cela fonde notre dignité suréminente.

L'univers tout entier, à la fois visible et invisible, est un chemin pour connaître Dieu ou du moins pour reconnaître son existence : Rm 1, 20, reprenant Sg 13, 1-9. Le Concile Vatican I l'affirme : nous pouvons donc connaître Dieu, ou du moins, reconnaître son existence. Ce que nous croyons dans la foi, nous pouvons aussi le saisir par l'intelligence. Cf. Rm 1, 20, reprenant Sg 13, 1-9. Et aussi : s. Thomas d'Aquin, *Somme théologique, Ia pars*, q. 2.

Le concile Vatican I, l'a dit fortement : « L'Eglise tient et enseigne que Dieu, principe et fin de toutes choses, peut être connu avec certitude par la lumière naturelle de la raison humaine à partir des choses créées » (const. *Dei Filius*). Ce qui peut être connu par notre raison, c'est son existence, « qu'il est », mais pas son identité profonde, « ce qu'il est »... Pour connaître l'identité profonde de Dieu, il faut qu'il nous donne accès à l'intimité de son être. Et cela n'est possible que par une révélation. C'est ce qui se passe avec l'Incarnation du Verbe de Dieu, pleinement manifesté et communiqué dans la personne humaine de Jésus de Nazareth.

Pour terminer : relire et méditer la Préface de la IVème Prière Eucharistique.
